

M. LOUIS REGAUDIE, p. s. s.

UNE AME DE PRETRE ET D'APOTRE

ON me demande de faire connaître aux lecteurs de la *Semaine religieuse* la belle âme de prêtre et d'apôtre que fut celle de mon confrère, M. Louis Regaudie. Il m'en coûte : l'émotion fait encore trembler ma main. Sa mort a été si tragique ! On le croyait remis d'une grave opération ; on louait l'habileté des praticiens ; on parlait avec complaisance de son prochain retour ; on remerciait Dieu de l'avoir guéri : soudain, de l'épanchement d'une conversation joyeuse, une faiblesse survient ; on s'empresse autour du malade, on essaie en vain de le ranimer ; en une demi-heure, une complication mystérieuse avait fermé ses yeux pour toujours ici-bas !... O souverain maître de la vie et de la mort, comme vous frappez de grands coups pour exciter notre vigilance et nous rappeler que tout passe et que nous passons avec tout le reste ! Heureux, du moins, le serviteur fidèle que vous visitez subitement ainsi ! Il est prêt à vous rendre ses comptes. Nous croyons que tel a été ce cher confrère, brusquement retiré de ce monde, le 29 novembre dernier, dans la cinquante-cinquième année de son âge.

Du côté que l'arbre penche, il tombe. Or, de bonne heure, l'âme de M. Regaudie s'était tournée vers le bon Dieu. Né dans une modeste mais chrétienne famille d'ouvriers en bois, dans une petite ville du Limousin, en France, il avait, dès l'éveil de sa raison, subi la forte et durable influence d'une sainte mère et d'une soeur cadette aujourd'hui religieuse de la providence en Lorraine. Son père, rude travailleur, probe et modèle d'économie lui fut ravi de trop bonne heure : il avait pourtant marqué la jeune âme à son empreinte. Un peu plus tard, le prêtre de la paroisse natale, ayant remarqué la piété précoce du petit Louis, le prit dans sa maison et lui donna les